

DÉCORTIQUERIE QUANG MINH, Camau

COCHINCHINE

Saïgon
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 avril 1936)

Le directeur de l'école de Camau s'est suicidé à Longhai. — Le 29 mars, M. Huynh-ngoc-Chau, âgé de 30 ans, propriétaire d'une décortiquerie et directeur de l'école de Camau, séjournant depuis une semaine à Saïgon, se rendit à Longhai il descendit dans une villa située près de la mer.

D'après le boy en service à la villa, M. Chan ne manifestait aucun signe particulier qui pût faire prévoir son geste désespéré.

La découverte

Le lendemain matin à midi, ne voyant pas se lever M. Chan, le boy vint frapper à la porte de sa chambre. Aucune réponse ne se fit entendre. Intrigué par ce silence, il alla trouver un des notables du village. Celui-ci n'ayant non plus obtenu de réponse, ordonna aux domestiques de la villa de défoncer la porte.

Un spectacle horrible se présenta alors devant eux. Sur le lit à moitié ravagé, les mains cramponnées aux bras, les yeux complètement dilatés, M. Chan ne donnait aucun signe de vie.

Sur la table de nuit, on trouva un flacon contenant du vinaigre et une petite boîte d'opium¹.

Aucun doute, M Chan s'était suicidé. Alertées, les autorités communales firent transporter le corps du désespéré à l'hôpital de Baria où une autopsie fut faite par le médecin de l'hôpital. Celui-ci conclut à un suicide et, après les formalités d'usage, l'autorisation d'inhumer fut accordée au défunt.

Une lettre du désespéré

À son arrivée à Saïgon, M. Chan, avait écrit à un de ses amis de Baclieu qu'il allait se suicider : celui-ci télégraphia à la Sûreté de Saïgon pour retrouver M. Chan et, en même temps, il avertit les parents de ce dernier.

Malgré les recherches actives qui furent lancées dans toutes les directions, M. Chan resta introuvable. On était encore dans l'incertitude sur son sort lorsqu'un télégramme venant de Longhai, apprit que M. Chan s'était suicidé en absorbant de l'opium délayé dans du vinaigre.

Pourquoi M. Chan mit-il fin à ses jours.

Ancien élève de l'École normale à Saïgon, M. Chan fit de brillantes études et fut nommé comme instituteur à l'école de Camau.

Grâce à son activité et à son travail, il fut désigné, il y a quelques années, pour diriger cette école. Ce fut le plus belle des récompenses qui lui furent accordées.

Mais M. Chan ne se borna pas à exercer cet emploi, il installa encore une décortiquerie sous l'enseigne « Quang Minh ».

¹ Cet excellent mode de suicide était répandu en Indochine :
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Opium-suicides.pdf

D'abord les affaires paraissaient marcher à merveille et M. Chan agrandit et transforma complètement ses magasins.

Mais la crise survint et les affaires périclitèrent. M. Chan faisait tout son possible pour les relever, mais ce fut en vain. Finalement, il se trouva débiteur d'une somme de 20.000 piastres.

Tout espoir de pouvoir rembourser étant perdu, c'est pour ce motif que M. Chan décida de se suicider.
